

Bulletin de la Société historique de Bellechasse, vol. 13, no 2  
C.P. 96, Saint-Lazare, GOR 3J0 En kiosque ~



### Conseil d'administration 2001-2002 de la Société historique de Bellechasse

Conrad Paré, président 887-3238  
Monique Breteau, vice-présidente 837-1901  
Roger Patry, trésorier 837-0899  
André Beaudoin, secrétaire : 642-5343 andrebeaudoin@moncourrier.com  
Léopold Duquette 887-3004 lduquette@megaquebec.com  
Paul Beaudoin 883-3347 pbodoin@mrcbellechasse.qc.ca  
Robert Fradet 243-3771  
Lise Fleury-Gosselin 887-6030  
Christian Proulx 887-6157

#### Membres honoraires

0001 Arthur Labrie  
0019 Benoît Lacroix  
0003 Rosaire St-Pierre  
0006 André Beaudoin  
0008 Claude Lachance  
0016 Femand Breton  
0038 Claudette Breton

**Notre p<sup>e</sup> couverture. Cette magnifique photographie de mariage, qui date du 4 juillet 1927, fut prise à Lawrence, Mass. A l'avant, Albéa Lemieux et Pienc Lacroix. A l'arrière, Marie-Anges Lacroix et un inconnu nommé Marcotte.**

territoire de la Société historique de Bellechasse: Armagh, Beaumont, Buckland<sup>e</sup> Honfleur, La Durantaye, Saint-Anselme, Saint-Camille, Saint-Charles, Sainte-Claire, Saint-Damien, Saint-Gervais, Saint-Lazare, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Michel, Saint-Nazaire, Saint-Nérée, Saint-Philémon, Saint-Raphael, Sainte-Sabine, Saint-Vallier.

Responsable de la rédaction : André Beaudoin - Collaboration : Paul Beaudoin, Conrad Paré, Charles-Henri Bélanger - Conseiller en matière culturelle : Paul Beaudoin - Relecture : Louise Bélanger. Ce numéro tient lieu de parution printemps-été 200L

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Sauf exception. *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an. La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la *Fédération des sociétés d'histoire du Québec*. Aboiment : 15 \$ par année.  
Adresse postale : C.P. 96, Saint-Lazare, GOR 3J0

Dépôt légal- Bibliothèque nationale du Québec -Bibliothèque nationale du Canada  
Société canadienne des postes : Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

**Printemps 2001**

## Sommaire

Sommaire	2
Mot de la rédaction	3
Nos archives familiales	4
Le cheval de bois	8
Assemblée générale de la SHB ; une belle réussite	10
Message annuel du président de la SHB	11
États financiers	13
Saint-Raphael : De mémoire de sable et de rivières	15
Programme des Fêtes du 150 <sup>e</sup> de Saint-Raphael	16
J.-E. et J.-A. Beaudoin : Les affaires prospèrent de père en fils au magasin général	18
La Scierie de Saint-Raphaël Enr. : L'électrification modernise la transformation du bois d'œuvre	22
De Sainte-Hippolyte (Saskatchewan) à Saint-Raphaël : Éva Boucher épouse le destin de Marius Blaquièrre	24
Notre terre à bois à Brise-Culotte	26
Mots codés	31
Au fil des mois	32



*Visiteurs au moulin : Patricia Laverdière, coll : MRC de Bellechasse, calendrier 1998*

*Au fil des ans*

## Mot de la rédaction

**Une reproduction d'une poésie toute simple** que nous présentons en page **sommaire** de cette 47e parution à *'Au fil des ans*, œuvre de Patricia Laverdière de Sainte-Lazare. Cette belle peinture m'inspire la réflexion suivante, adaptée du prestigieux magazine américain Vermont Life: **«Sous le ciel de Bellechasse, le soleil brille aussi pour ses créatures les plus modestes.»**

Dans le monde de haute compétitivité qui est le nôtre, je concède que le petit lièvre n'a guère de chance devant son prédateur, plus rusé, plus aguerrri. Mais on n'a jamais vu le petit animal s'écraser avec complaisance devant son agresseur et s'offrir en pâture, sans se défendre. Et les véritables leçons du darwinisme nous enseignent que le petit lièvre a su, lui aussi, depuis des temps immémoriaux, revendiquer son droit à la vie, son droit à la différence, son droit de faire partie du plan de la Création.

Et le bon sens le plus élémentaire nous apprend que la survie du prédateur deviendra elle-même sérieusement menacée lorsqu'il n'aura plus rien à se mettre sous la dent.

Ces considérations «métaphysiques» me sont inspirées par la remise en question pénible que vit le milieu rural depuis plusieurs années. Fermeture de nos écoles du village, fermeture de nos postes à essence, fermeture de nos bureaux de poste, etc. etc. Il faut également ajouter le recul de l'activité économique traditionnelle. Nos jeunes se coupent littéralement de leurs racines pour se bouturer à la ville et ses attraits. La paroisse de Saint-Luc, dans notre comté, ne compte plus un seul producteur agricole. Les temps changent et même en Bellechasse, certains commencent à parler de mondialisation et de ses ravages.

### **La campagne perd ses avantages comparatifs**

La menace est d'autant plus grande qu'avec l'agriculture intensive, la campagne perd ses avantages comparatifs : qualité de l'air, qualité de l'eau. Difficile d'attirer de nouveaux résidents à certaines périodes de l'année. Et que dire du vieillissement de la population, des nombreuses résidences en vente dans de nombreuses paroisses du sud du comté, d'un certain sentiment de défaitisme?

Et pourtant, paradoxalement, on observe dans plusieurs municipalités de Bellechasse une vitalité remarquable. Je songe entre autres à la municipalité de Saint-Raphael qui fête cette année son 150<sup>e</sup> anniversaire. C'est que les gens aiment leur patelin, sont prêts à s'impliquer pour en tirer le meilleur parti, pour lui donner un nouveau souffle, pour garder bien vivant notre beau comté, un des plus vieux du Québec. La Société historique de Bellechasse, qui commémorera son quinzième anniversaire l'an prochain, compte parmi les organismes à caractère bénévole les plus dynamiques de Bellechasse et œuvre en ce sens.

En terminant, le conseil d'administration de la SHB félicite les lauréats du Gala des Grands Bellechassois qui s'est tenu au Collège de Saint-Damien le 5 mai dernier : monsieur Gérard Thibault et le sénateur Roch Bolduc. Nos félicitations s'adressent également aux familles des deux récipiendaires à titre posthume : J.-Émile Métivier et Maurice Laliberté.

**André Beaudoin**

*Printemps 2001*



*Au fil des ans*

## Nos archives familiales

Par André Beaudoin

Mon instinct de chasseur d'images me disait que l'album de famille de madame Cécile Audet-Fillion, de Saint-Nazaire, devait contenir de nombreuses photographies d'une grande qualité esthétique et historique. Excellente photographe amateur, Cécile se distingue avec Bertrand, son époux, par son implication dans les différents organismes à caractère bénévole de ma petite communauté paroissiale. Toutefois, l'article que je présente ici intéressera également, entre autres, les résidents de Saint-Léon-de-Standon, paroisse natale de Cécile.

La collection de Cécile est impressionnante et couvre plusieurs générations. De fait, la grande difficulté pour rédiger cet article provenait de l'embarras du choix. Je laisse maintenant au lecteur le plaisir d'apprécier le résultat de ma recherche, allégée par les souvenirs de famille rédigés il y a deux ans par la mère de Colette, madame Claire Turmel-Audet, ex-enseignante.



Joseph Turmel, grand-père maternel de Colette, naquit à Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, le 25 juillet 1884. Alice Pouliot, grand-mère maternelle de Colette, naquit à Saint-Anges (Beauce) le 29 juin 1893. Plus tard, la famille alla s'établir à Sainte-Marguerite. La jeune femme, comme deux autres de ses sœurs, épousa la carrière d'enseignante. Sa fille Claire écrit : «Pendant trois ans, elle fit la classe et obtint quelques primes avec succès. Elle eut aussi du succès auprès des garçons, même au couvent où elle était pensionnaire, quelqu'un la visita. Il y avait le choix d'un état de vie comme la vie religieuse. Elle fit donc une retraite fermée et finalement opta pour le bel homme qui s'était présenté.» De l'union de Joseph Turmel et d'Alice Pouliot naquit

*Printemps 2001*

### *Au fil des ans*

d'abord Claire, le 19 novembre 1916. Claire raconte qu'elle devait donner l'exemple à ses frères et ses sœurs :

Je plonge un peu dans mon enfance. J'ai le souvenir de Cécile et moi qui allions à la messe les dimanches d'été. Nous portions une belle robe blanche en coton, ornée de dentelles, confectionnée par notre mère qui semblait fière de nous. Nous avions cinq ou six ans environ. Ce fut une enfance paisible quoique j'ai débuté un peu timidement à l'école. J'étais sérieuse et j'aimais l'étude. En 1922, je débutai mon cours primaire. À cette époque, il y avait peu d'activités scolaires, mais j'en garde quand même de bons souvenirs. À l'école, des visiteurs se présentaient parfois, entre autres un instructeur agricole. Il avait fait le tirage d'une boîte de douze poussins, j'avais été l'heureuse gagnante. Quelques jours plus tard, j'en perdus deux, j'étais désolée.

Une année, nous avons eu une institutrice étrangère. Je m'en suis toujours rappelée. Elle était tellement maligne qu'elle nous faisait peur. Un jour, nous avions à apprendre par cœur quatre longues réponses de géographie. Le lendemain, nous ne souvenions plus de rien. Elle nous fit mettre à genoux, les bras en croix pendant une demi-heure. C'était en octobre. J'avais 12 ans à peu près. Ce fut ma dernière journée d'école de l'année. Mes parents, fristrés, me gardèrent à la maison.

Claire Turmel-Audet décrit son père comme imaginatif, entreprenant et travaillant. Il se rendit une année dans l'Ouest canadien pour travailler à la récolte du blé. Comme plusieurs fermiers de l'époque, Joseph Turmel éleva des renards argentés. Plus tard, il fit l'achat d'un camion pour le transport du gravier.

Doué d'une belle voix, Joseph Turmel fit bénéficier ses co-paroissiens de ses talents pendant plus de quarante ans à l'église paroissiale. Joseph Turmel est décédé le 2 mai 1964. Son épouse l'avait précédé le 10 janvier 1962.

### **Institutrice à 17 ans**

Claire poursuit son autobiographie : « Me voilà institutrice à 17 ans à peine. Ce n'était pas une mince tâche l'enseignement dans les écoles de rang. Durant les années 1930-1940, tout était rudimentaire. La classe était nombreuse : plus de 40 élèves, sept degrés, du cours préparatoire à la sixième année.» Claire évoque quelques souvenirs qui nous rappellent les meilleurs téléromans québécois :

Au début de l'armée scolaire, l'ennui me gagnait. Il me fallait l'assentiment de ma mère, une petite sœur avec moi, ce que j'ai beaucoup apprécié et bien d'autres générosités. Mon père me voyageait. L'hiver, il fallait braver de fortes tempêtes. Avec moi, j'avais une petite valise de nourriture pour les cinq jours. Un matin de grand froid, les doigts presque gelés, j'entre quelque part. On me présente un bassin d'eau froide. C'est un mythe, de l'eau tiède aurait été préférable.

J'ai enseigné proche, dans le 8e rang par exemple et dans d'autres rangs pendant sept ans au salaire de 175 \$ par année. Imaginez ! Dans la paroisse voisine, les maîtresses gagnaient 125 \$. Je donnais mon salaire à mes parents et j'étais contente et fière de le faire. De bons souvenirs d'école de rang. Quand on fait du bien, on ne peut avoir de regrets.

À mes quatre premières années de classe, j'ai suivi dans le journal de l'UCC (Union catholique des cultivateurs) qui paraissait chaque semaine, des cours à domicile sur des sujets assez compliqués pour une femme, par exemple, la coopération et l'agriculture. Les examens se passaient au couvent : mes notes, près de 100 %. J'aurais aimé continuer à faire la classe. J'ai dû abandonner pour un certain temps pour seconder ma mère à la maison, car Cécile et Hénédine se sont mariées.

### *Printemps 2001*

Claire et Gérard

«On quitte le port à seize ans, au bras d'un jeune commandant et on part pour une croisière qui va durer la vie entière.» Spontanément, les paroles de cette belle chanson populaire des années 60 ou 70 me viennent à l'esprit lorsque j'arrive au passage où Claire Turmel raconte sa rencontre avec Gérard Audet, qui allait devenir son mari. Vers l'âge de 25



ans, le jeune homme eut l'heureuse idée de se faire photographier chez un photographe professionnel à son retour des chantiers. Peut-être pas un cliché historique au sens que l'entendent les grands de ce monde, mais sûrement une des belles photographies présentées à ce jour dans *Au fil des ans*, car avec sa magnifique barbe, Gérard Audet évoque le classique capitaine de navire.

Claire Turmel-Audet s'est retirée au HLM de Lac-Échemin. Gérard Audet est décédé dans son sommeil, le 22 février 1976, laissant en héritage une nos belles familles bellechassoises. En 1965,



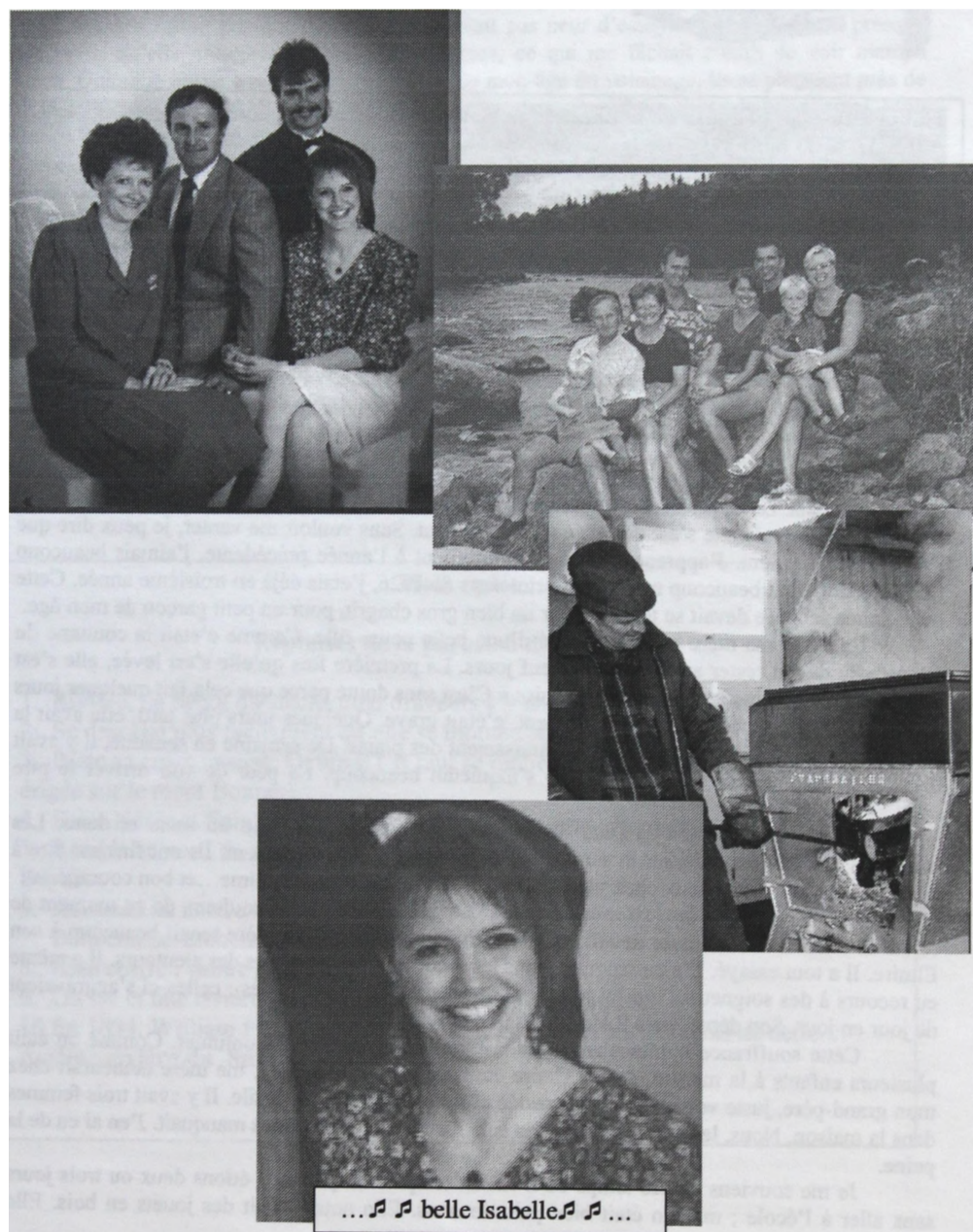
Cécile Audet est venue résider à Saint-Nazaire et avec son époux, Bertrand, elle a bâti une des belles fermes de Saint-Nazaire, dans le 3e rang. La résidence de leur ferme revêt un cachet historique puisque c'est dans cet ancien magasin général qu'eut lieu le 3 mai 1906, la première assemblée de conseil municipal de ma municipalité.

Il y a quelques années, les Fillion se sont retirés au village après avoir vendu leur ferme au Dr Patrice Montminy. **Tout en s'impliquant activement dans leur milieu, Cécile et Bertrand se gâtent un peu en pratiquant l'acériculture et l'horticulture.** Les Fillion sont les parents de deux enfants : Serge et Isabelle. Bertrand est également issu d'une belle famille. Son

*Printemps 2001*

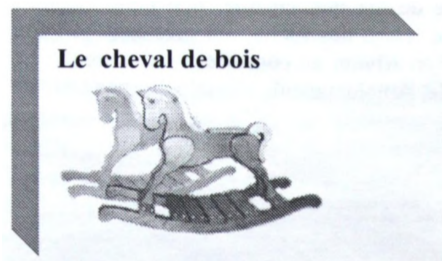


grand-père maternel, Georges Bélanger, a été maire de ma municipalité. Son père, Roméo Fillion, décédé il y a une trentaine d'années dans le temps des sucres, fut président de notre commission scolaire. Roméo Fillion faillit s'établir en Abitibi au cours des années trente. Le beau-père de Roméo, toutefois, avait refusé que sa fille, Antoinette aille s'établir sur une terre de colonisation avec ses multiples privations.



*Printemps 2001*





**Philippe Dorval, pionnier de la paroisse de Sainte-Germaine, en Abitibi, naquit à Saint-Anselme, le 23 août 1914. Le texte émouvant que je propose ici aux lecteurs d'*Au fil des ans* est extrait de sa courte autobiographie parue il y a une dizaine d'années. Dans son jeune âge, Philippe Dorval est lourdement éprouvé par la mort de sa mère et de sa petite sœur en moins de deux mois. Mais autour du petit cheval de bois, nous pressentons les solides valeurs familiales qui permettront à l'enfant d'affronter sereinement les multiples difficultés qui parsèment une vraie vie d'homme.**

**Je suis le cinquième d'une famille** de neuf enfants vivants. À l'âge de sept ans, je demeurais dans le rang Saint-Olivier à Saint-Anselme, à environ un demi-mille de l'école.

Mon entrée scolaire fut assez remarquable. En effet, elle vaut la peine d'être racontée. La première journée d'école, à la récréation du midi, je suis allé jouer près du chemin. Quelle surprise ! C'est papa qui arrive de l'autre bout du rang. Je m'approche de lui ; je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je me suis retrouvé chez moi. Le lendemain, je n'ai pas voulu retourner à l'école. C'en était dit pour cette année-là.

L'année suivante s'est déroulée tout autrement. Sans vouloir me vanter, je peux dire que j'avais un bon talent. J'apprenais bien. Contrairement à l'année précédente, j'aimais beaucoup l'école. Tout allait beaucoup mieux. Au printemps de 1926, j'étais déjà en troisième année. Cette belle année scolaire devait se terminer par un bien gros chagrin pour un petit garçon de mon âge.

En avril, ma mère avait accouché d'une belle petite fille. Comme c'était la coutume du temps, elle devait rester au lit pendant neuf jours. La première fois qu'elle s'est levée, elle s'est plainte d'un mal à la cheville. Elle se disait : « C'est sans doute parce que cela fait quelques jours que je n'ai pas marché. » Malheureusement, c'était grave. Quelques jours plus tard, elle avait la cheville enflée; la semaine suivante, apparaissaient des plaies. De semaine en semaine, il y avait de plus en plus de ces plaies. Mon père s'inquiétait beaucoup. La peur de voir arriver le pire habitait chaque enfant.

Maman était à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle y est demeurée un mois et demi. Les médecins ont tout essayé pour la sauver. Le destin en a décidé autrement. Ils ont fini par dire à mon père : « Elle sera mieux chez vous, ramenez-la avec ceux qu'elle aime...et bon courage. »

Elle est entrée à la maison avec mon père, je me souviendrai toujours de ce moment de retour si attendu. Ce bonheur devait être de bien courte durée. Mon père tenait beaucoup à son Elmiré. Il a tout essayé. Il a eu recours à tous les médecins des paroisses des alentours. Il a même eu recours à des soigneuses qui lui mettaient des herbes sur ses plaies ; celles-ci s'aggravaient de jour en jour. Son départ vers l'Au-delà était de plus en plus évident.

Cette souffrance bouleversait toute la famille. La vie devait continuer. Comme on était plusieurs enfants à la maison, et que Claire était seule pour tout faire, ma mère demeurait chez mon grand-père, juste voisin. Elle y est restée tout l'été, c'était plus facile. Il y avait trois femmes dans la maison. Nous, les enfants, trouvions cela bien dur. Maman nous manquait. J'en ai eu de la peine.

Je me souviens de ces temps où il faisait tempête et que nous étions deux ou trois jours sans aller à l'école ; maman était bien près de nous. Elle nous faisait des jouets en bois. Elle

*Printemps 2001*

prenait un gros quartier en bois, faisait à chacun un petit cheval avec de petites sleighs et un harnais ajusté à nos chevaux. C'étaient les plus beaux jouets de mon enfance. Au fait, le goût du travail sur bois et de la sculpture me vient sûrement d'elle.

Chez nous, on s'est toujours bien tiré. Lorsque l'argent se faisait rare, que papa manquait d'argent pour acheter des chaussures, maman était là. Elle nous faisait des beaux souliers de sauvage ; elle faisait l'empeigne en cuir de peau de vache et le haut en mouton. Je me rappelle les premiers jours que je les portais. Ils étaient glissants comme des patins.

Maman faisait presque de tout. Elle n'avait pas peur d'essayer, elle réussissait presque toujours ce qu'elle entreprenait. Moi, le petit gars, ce qui me fâchait c'était de voir maman malade. Quand je jouais avec les petits garçons de mon âge du voisinage, ils se plaçaient près de moi, puis se parlaient tout bas. Ils partaient à rire. Il se passait quelque chose de pas normal. Mon cœur d'enfant a bientôt compris. - Mon père et ma mère disent que ta mère va mourir. Quelle torture! Ils ne disaient pas cela par méchanceté. Ils voulaient me dire la vérité. Ils étaient loin de savoir comment moi je prenais ça.

À la fin d'octobre, maman se sentait affaiblir ; elle a demandé de revenir à la maison. Elle savait que la fin approchait. Elle faiblissait, ses jambes étaient couvertes de plus de trente plaies ainsi que sa figure. Elle était très malade ; le lit la fatiguait, elle ne pouvait plus se retourner. C'était la fin qui s'annonçait.

Cette année-là, je n'avais pas le cœur à apprendre. J'ai commencé l'école en novembre, en quatrième année. Maman est décédée le 13 décembre 1926. Je ne suis pas retourné à l'école. Les Fêtes ont été bien tristes. Mes souffrances ne devaient pas s'arrêter là. A la fin de janvier, ma petite sœur de huit mois est tombée malade. Elle qui semblait en si bonne santé, devait aussi décéder quatre jours plus tard. Maman avait sans doute décidé qu'il valait mieux qu'elle s'en occupe elle-même.

#### Mots codés

##### Réponses de la parution d'hiver 2001

1. Rivière, au début du siècle, cinq draveurs s'y noyèrent : Etchemin.
2. Se descend plus facilement qu'elle se monte : Crapaudière.
3. Porte sa croix : mont Orignal ( Il faut se rappeler qu'une croix est également érigée sur le mont Bonnet).
4. Saint-Nérée et Saint-Damien partagent ce toponyme : lac Vert.
5. Rivière au nord du comté, doit son nom au chirurgien de Champlain : rivière Boyer.
6. Ruisseau au nord du comté, baigne un site pittoresque : ruisseau Mailloux.
7. Bellechasse-Etchemin en fait partie : Appalaches.
8. Bien coiffé : mont Bonnet.
9. Un lac et une rivière partagent ce toponyme : Abénaquis.
10. En 1834, William Price obtient un droit de coupe sur les affluents de cette rivière : rivière du Sud.

#### *Printemps 2001*

## Assemblée annuelle de la SHB : une belle réussite

Par André Beaudoin

Pour souligner à sa manière le 150<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Raphaël, la SHB tenait son assemblée annuelle dans cette paroisse le 12 mai dernier. Une participation exceptionnelle de nos membres qui démontre que notre société d'histoire est bien vivante et qui nous permet de réaliser que la relève est possible. Car bien malin celui qui aurait pu prévoir un tel regain d'énergie il y a six mois excepté peut-être Roger Patry. Comme tout organisme fondé sur le bénévolat, la Société historique de Bellechasse connaît



parfois ses hauts et ses bas. Sur cette photographie prise quelques minutes avant le début de l'assemblée, Roger affiche la tranquille assurance qui ne le quitte jamais et qui est pour tous ceux qui le côtoient une source d'inspiration constante.

### Un travailleur acharné

Nous saluons le départ de **Jean-François Caron** qui nous avait fait part de son intention de ne pas se représenter auprès de notre conseil d'administration vers la fin d'avril. Travailleur acharné, les réalisations de JF auprès de notre organisme sont considérables. Une des meilleures plumes de Bellechasse, Jean-François a signé des dizaines d'articles en plus de produire plusieurs numéros *à l'au fil des ans*, dont *La route des moulins*. Nous lui devons également un guide touristique traitant des municipalités de la MRC de Bellechasse le long de la rivière Etchemin, qui il y a quelques années fut également une belle réussite. Rappelons également que Jean-François a été président de notre société d'histoire pendant deux mandats, nous quittant, dans la continuité de Fernand Breton, avec des assises financières solides. Au nom du conseil d'administration et au nom de tous les membres de la SHB, un grand merci. Merci également à sa conjointe, **Andrée Pelletier**. Tous nous savons comment l'implication bénévole peut être exigeante sur le **plan familial**.

Il nous fait plaisir de saluer la venue de trois nouveaux membres dont Léopold Duquette, qui avait été des nôtres pendant quelques années. Perfectionniste, Léopold avait pris en charge la lourde et indispensable tâche de la gestion informatique du membership de la SHB avec succès. Les nouveaux membres du conseil d'administration sont Christian Proulx et Lise Fleury-Gosselin, tous deux originaires de Saint-Charles.

Après l'assemblée, les membres de la SHB étaient invités à visiter la magnifique exposition de photos antiques organisée par le comité du centenaire de Saint-Raphaël. C'est d'ailleurs cette exposition qui a inspiré notre page couverture. La magie du noir et blanc, la féerie de ces instants d'éternité fixés sur pellicule pour le plus grand plaisir de nos yeux. Bref, une activité que je recommande fortement à tous nos membres lors d'une balade estivale du dimanche.



Message annuel du président de la SHB : M. Conrad Paré

Le 12 mai 2001

Mesdames et Messieurs,

Au nom des membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse SHB, je veux vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Après l'assemblée annuelle qui fut tenue à Sainte-Claire en mai 2000, les membres du conseil d'administration se sont réunis à trois reprises. La visite de la maison du Dr Noé Chabot fut très appréciée ; la SHB a été favorisée par la première visite ; un grand merci à la Société du patrimoine de Sainte-Claire.

Nous avons publié quatre bulletins dont un bulletin thématique «La route des moulins». Ce dernier numéro, préparé à 99,5 % par Jean-François Caron, nous a valu de nombreux éloges. Ceci nous encourage pour l'avenir à publier d'autres bulletins à teneur patrimoniale, ex. : les magasins généraux, les écoles de rang, les croix de chemin, etc.. Vous, les membres, avez certainement des propositions à nous faire; vous êtes invités à



participer à la rédaction de tels documents. Merci à Jean-François! Un merci spécial à Charles-Henri Bélanger qui a préparé de nombreux bulletins; un peu fatigué, il n'a pas dit qu'il ne recommencerait pas.

Pour remplacer Charles-Henri, André Beaudoin a proposé de prendre la relève pour produire au moins trois bulletins en 2001. André s'acquitte de cette tâche avec enthousiasme; il met de la couleur, il modifie le graphisme, améliore la présentation et met tous ses talents pour moderniser, sans trop de coûts additionnels, nos bulletins.

*Printemps 2001*

Deux membres du conseil d'administration ont démissionné au cours de l'année : il s'agit de Serge Lamontagne pour manque de disponibilité et de Caroline Chabot, faute de moyens de transport et de ressources. Merci pour leur intérêt envers la SHB. Ils n'ont pas été remplacés, ce que nous ferons au cours de cette assemblée.

La SHB est composée d'environ 300 membres; ce nombre demeure stationnaire. Nous lançons une invitation à cette assemblée pour nous aider à recruter des personnes intéressées à l'histoire et au patrimoine de Bellechasse.

Nos bibliothèques généalogique et générale sont actuellement conservées dans des locaux, propriété de Jean-François Caron à Saint-Malachie. Des discussions sont entamées avec le conseil municipal de Saint-Raphaël pour louer un local permanent dans l'ancien édifice du conseil de comté.

Une activité importante a eu lieu le 10 septembre 2000, à La Durantaye; c'est la cérémonie au cours de laquelle une plaque de bronze fut dévoilée à la mémoire d'un grand patriote natif de cette paroisse, soit Augustin-Norbert Morin. Cette plaque est en permanence dans le parc municipal récemment aménagé. Merci à Fernand Breton, à Paul Beaudoin, à la municipalité de La Durantaye et à l'Association des familles Morin.

Nous avons la chance de compter parmi nos rangs monsieur Paul Beaudoin, agent de développement culturel de la MRC de Bellechasse. Le plan d'action de la politique culturelle de la MRC de Bellechasse, pour la période 2001-2003, sollicite la collaboration de la SHB pour la reconnaissance des familles souche et les pionniers de la région, de la multiethnicité dans Bellechasse et pour le développement de l'image de Bellechasse.

Votre président fait partie du Comité consultatif pour la culture dans Bellechasse avec d'autres personnes sous la présidence de Paul Beaudoin. Il y a eu en 2000 des rassemblements de familles dans Bellechasse : les familles Tanguay, Bélanger, Duquette et Gosselin : il serait intéressant de lire dans notre bulletin un compte-rendu de ces rencontres.

Il avait été proposé d'organiser des soupers-conférence, visites et sorties pour intéresser les membres; un conseil d'administration complet permettra aux membres restants de souffler un peu et d'être plus réceptif à vos suggestions.

Merci à tous les membres présents et actifs, aux généreux donateurs et à tous ceux qui nous prodiguent leurs encouragements.

Société historique de Bellechasse

**État des revenus et dépenses**

Revenus	<b>2000</b>	<b>1999</b>
Cotisations des membres	7 607.01	6 828.67
Dons	250.00	565.00
Projet Augustin-Norbert Morin	1 820.30	279.70
Vente de bulletins et répertoires	1 672.75	424.25
Intérêts gagnés	631.59	476.64
Publicité	175.00	165.00
	12 156.65	8 739.26
Moins sommes perçues d'avance	220.00	340.26
<b>Total des revenus</b>	<b>11 936.65</b>	<b>8 399.00</b>
Dépenses		
Activités sociales et associations	180.00	562.51
Bibliothèque généalogique	543.59	100.00
Frais de bureau	146.65	436.90
Route des moulins		196.34
Frais de caisse	42.10	40.60
Production du bulletin	8 409.07	3 739.92
Frais de poste	488.46	633.17
Projet Augustin-Norbert Morin	1 327.39	179.70
Frais de déplacements	246.15	432.00
Frais divers	224.45	266.40
<b>Total des dépenses</b>	<b>11 607.86</b>	<b>6 587.54</b>
Excédent des revenus sur les dépenses	328.79	1 811.46
	<b>11 936.65</b>	<b>8 399.00</b>

*Printemps 2001 i*



Au fil des ans

Société historique de Bellechasse

Bilan au 31 décembre

	Actif	
	2000	1999
Encaisse	1 410.42	57.00
Caisse populaire de Beaumont	2 646.26	1 050.00
Part sociale	5.00	5.00
Intérêts à recevoir	614.28	200.61
Placements	12 500.00	10 500.00
Inventaire (valeur nominale)	1.00	1.00
	<u>17 176.96</u>	<u>11 813.61</u>
	Passif	
Chèques en circulation	5 975.12	
Revenus perçus d'avance		
cotisations	220.00	240.26
Projet A.N.Morin		920.30
Évolution de la situation financière		
Surplus au 31 décembre 1999	10 653.05	10 653.05
Plus excédent des revenus sur les dépenses de l'exercice 2000	328.79	
Surplus au 31 décembre 2000	10 981.84	
	<u>17 176.96</u>	<u>11 813.61</u>

Notes aux états financiers de 2000

Note 1 : La SHB est une corporation sans but lucratif. Note 2 : Chèques en circulation : 664 Chantiers jeunesse 50\$ No 665 J.F. Ciiron 23,76 \$ No 667 Yvan Lacroix 5 901,36\$ Total 5975.12

Note 3 : l'inventaire qui est porté aux livres à la valeur nominale de 1 \$ comprend : a) les volumes en dépôt à la bibliothèque de Beaumont b) la bibliothèque généalogique qui comprend principalement les répertoires et la documentation de support c) l'inventaire des bulletins que nous avons publiés au cours des ans, de même que les répertoires de mariages et sépultures, publiés par notre société d'histoire d) l'équipement de bureau.



*Cette parution spéciale d'**Au fil des ans** a pour thématique le 150<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Raphaël, une des belles municipalités de Bellechasse, qui depuis quelques années se distingue par un son dynamisme artistique et culturel. Pour commémorer à notre façon cette année mémorable dans l'histoire de l'ancien chef-lieu du comté, nous avons demandé à deux des meilleurs auteurs de Bellechasse, Paul Beaudoin et Charles-Henri Bélanger de nous livrer quelques souvenirs autour de Saint-Raphaël. Le conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse est heureux de profiter de l'occasion pour souhaiter à la sympathique population raphaëloise de belles festivités.*

*Au fil des ans*

**Programme des Fêtes du 150e de Saint-Raphael**

Jeudi 26 juillet 2001 rJournée des Aînés  
10h  
Cérémonie d'ouverture des Fêtes sous le chapiteau Desjardins. 9 h  
Rassemblement et consignes.

9 h 30  
Célébration de la Parole sous le chapiteau Desjardins,  
animée par les jeunes.

10h  
Début des «Jeux au Village».

12 h à 16 h 30  
Pique-nique (les jeunes doivent apporter leur lunch).

13 h  
Exposition d'objets anciens et des œuvres de nos  
enfants au local de l'Age d'Or  
Exposition de peinture à la bibliothèque  
Exposition de photos anciennes au quartier général  
des Fêtes du 150e (2e étage du chef-lieu)  
Exposition d'articles religieux à la sacristie de l'église

13h  
«Jeux au Village» (suite).

15h  
Départ des autobus.

20 h  
Danse et musique sous le chapiteau Desjardins avec  
le groupe «Le Rêve du Diable».  
Billets: 8 \$ en pré-vente, 10 \$ à l'entrée.

Samedi 28 juillet 2001 : Journée des Retrouvailles  
9h  
Déjeuner musical (libre) sous le chapiteau Desjardins.  
Coût: 8 \$ par personne.

10 h à 16 h 30  
Exposition de photos anciennes au quartier général  
des Fêtes du 150e (2e étage du chef-lieu).

11 h 30  
Visite du village et de ses plus beaux sites en  
voitures à chevaux.

13 h à 16 h 30  
Animation au Parc du Millénaire (Théâtre de  
marionnettes, Cléobule, artiste automate, cabane  
à sucre, etc.)

10h30  
Musique et animation avec Iaine Dion et Roch Côté jusqu'à 15h.

12h  
Dîner communautaire sous le chapiteau Desjardins;  
animation avec Elaine Dion et Roch Côté.  
Entrée: 8 \$ par personne.





### ***Au fil des ans***

13h à 16h30

Exposition d'objets anciens et des œuvres de nos enfants au local de l'Age d'Or  
Exposition de peinture à la bibliothèque  
Exposition de photos anciennes au quartier général des Fêtes du 150e (2e étage du chef-lieu)  
Exposition d'articles religieux à la sacristie de l'Église

13h30

Visites (Ombres) des croix de chemin de Saint-Raphael.

16h

Messe d'époque avec chants en latin à l'Église de Saint-Raphael.

20h

Pièce de théâtre du 150e au Centre communautaire de Saint-Raphael.  
Entrée: 10 \$ par personne.

#### **Vendredi 27 juillet 2001**

Journée Jeunesse

8h30

Accueil des terrains de jeux des municipalités environnantes pour «Jeux au Village».

13h à 16h30

Exposition d'objets anciens et des œuvres de nos enfants au local de l'Age d'Or  
Exposition de peinture à la bibliothèque  
Exposition d'articles religieux à la sacristie de l'Église

14h à 16h

Spectacle de musique par les musiciens et chanteurs de Saint-Raphael au pavillon du Parc du Millénaire.

16h30

Messe des Retrouvailles avec le Père Benoît Lacroix et autres invités ecclésiastiques.

18h

Souper des Retrouvailles sous le chapiteau Desjardins.  
Coût: adultes 20 \$, enfants (12 ans et moins) 10\$, soirée seulement 8 \$.

22h

Feux d'artifice du 150e sur le terrain des loisirs.

22h30

Danse et musique avec le groupe «Vizion».

#### **Dimanche 29 juillet 2001**

Journée du 150e de Saint-Raphael

10h

Messe solennelle du 150e célébrée par Mgr Jean Gagnon, évêque auxiliaire de Québec.

11h30

«La Criée pour les âmes» au pavillon du Parc du Millénaire.

13h30

Défilé de chars allégoriques des Fêtes du 150e.

16h30

J.-E. et J.-A. Beaudoin

**Les affaires prospèrent de père en fils  
au magasin général**

Par Paul Beaudoin

Joseph-Elzéar Beaudoin (J.-E.) et son fils Aimé (J.-A) avaient une complicité qu'ils cultivaient jour après jour au magasin général de la famille. Le père, commerçant, et le fils, industriel, ne laissent pas seulement le souvenir de gens d'affaires ingénieux et prospères, mais aussi celui d'hommes d'action fortement impliqués dans la vie économique, sociale et politique de Saint-Raphaël. Ces deux artisans de la modernisation du monde rural partageaient la même vision d'avenir pour leur communauté qui, entre les années 1930 et 1960, vivait les soubresauts d'un Québec en pleine mutation.



Joseph-Elzéar et son épouse : Marie Latulippe. Les enfants :  
**Alexandra, Evariste et Aimé**

Comme bien des Canadiens français à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le père et la mère de Joseph-Elzéar Beaudoin, Napoléon Beaudoin et Euphémie Beaudoin, préférèrent s'établir aux États-Unis. Ce pays, au sud de la frontière canadienne, laisse miroiter des emplois à profusion dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Dans un milieu rural déjà assombri par les ravages de la pauvreté, cet exil forcé apparaît comme la planche de salut pour cette famille de Saint-Raphaël. C'est ainsi que le cadet de la famille, Joseph-Elzéar, dit J.-E., naîtra Américain à Lawrence, Massachusetts, le 7 octobre 1892.

Ses parents décident toutefois de revenir au Canada et J.-E. quitte son pays d'adoption à quatre ans pour venir vivre son enfance et son adolescence à Saint-Raphaël. Il rencontre l'amour de sa vie en la personne de Marie Latulippe, fille unique de Joseph Latulippe et de Philomène Labrecque. Elle l'épouse le 10 mai 1915 à Saint-Raphaël. Marie, originaire de Saint-Vallier, vivait à Saint-Raphaël depuis l'âge de dix ans.

### *Au fil des ans*

Dix enfants naissent de ce mariage : Aimé, Alexandra, Évariste, Angénard, Dorothée, Carmelle, Rodrigue, Gabriel et Marcel. Quatre d'entre eux sont encore vivants: Alexandra (Wellie Bernard) Dorothée, Carmelle, et Gabriel.

### **Un homme d'influence**

J.-E. Beaudoin est reconnu comme un des grands bâtisseurs de Saint-Raphaël. Son cheminement professionnel démontre à quel point ce Raphaëlois joue un rôle important dans le développement de Bellechasse. Tour à tour, secrétaire-trésorier de la municipalité du village, de 1921 à 1934, et de la municipalité paroisse, de 1915 à 1922, il est secrétaire du Conseil de comté de Bellechasse, de 1920 à 1963, et enfin registrateur au Bureau d'enregistrement de Bellechasse, à Saint-Raphaël, de 1940 à 1944.

Son engagement dans la collectivité est remarquable à maints égards. Cofondateur de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Raphaël en 1942, il assume le poste de secrétaire-gérant de cette institution financière d'épargne et de crédit jusqu'en 1953. Juge de paix et greffier, il est aussi enquêteur pour le ministère de la Colonisation du Québec jusqu'à sa retraite en 1952, à l'âge de 60 ans.

### **Politicien accompli**

Surnommé «Garçon», J.-E. est un habile politicien et un fin stratège pour les partis libéraux provincial et fédéral. Le libéralisme économique «des rouges», porté par la vague de fonds nationaliste et libérale de 1930 à 1948, lui sied bien. Ses connaissances éclairées de la politique lui permettent de sauter de plein pied dans les campagnes électorales et de tirer son épingle du jeu



La place de l'église donnait lieu à des rassemblements politiques pendant les campagnes électorales. Communément appelés « parlements », ils permettaient aux politiciens du temps de faire valoir leur programme électoral par des discours à l'emporte-pièce.

auprès des électeurs. Les grands thèmes de l'époque (la colonisation. L'amélioration des méthodes de culture et l'électrification rurale) suscitent bien des débats. Fait à noter, son épouse Marie portera le surnom de « la fille ».

Son fils J.-A. partage la même passion de la politique. Lui aussi s'initie aux mœurs électorales très colorées de cette époque et découvre tout l'arsenal que les politiciens locaux utilisent pour faire élire leur candidat au parlement de Québec ou d'Ottawa. La cabale bat son plein...

### **L'apprentissage des affaires**

Joseph-Elzéar découvre le métier d'horloger-bijoutier dès 1914. Il s'adonne à cette occupation dans un local aménagé dans l'édifice appartenant aujourd'hui à monsieur Robert Asselin. Un an plus tard, à 23 ans, il se porte acquéreur du magasin général de la succession Jean

### ***Au fil des ans***

Lantagne, le 30 septembre 1916. Arthémise Labrecque, veuve de Jean Lantagne, était la cousine des deux sœurs Philomène et Virgine (mère et tante de Marie Latulippe, épouse de J.-E.).

Quelques années plus tard, il procède à l'ajout d'un deuxième étage au magasin. Plusieurs se rappelleront de cette époque par le triste souvenir de la grippe espagnole qui décime de nombreuses familles. Le jeune commerçant entreprend vite de moderniser le bâtiment afin de répondre aux nouveaux besoins de la clientèle qui profite d'un meilleur pouvoir d'achat auprès des marchands généraux du Québec qui voient, eux, progresser leur chiffre d'affaires.



Monsieur Xavier Latulippe, frère de Joseph Latulippe (père de Marie Latulippe) a été commerçant et propriétaire d'une quincaillerie en Californie (U.S.A.). Assis dans la voiture, monsieur Maurice Lemieux, frère d'Henri. A cette époque, les automobiles commencent à supplanter ce traditionnel moyen de transport comme en fait foi la pompe à essence à l'arrière-plan.

L'électrification rurale de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle et l'eau courante amenée par la construction de réseaux d'aqueduc - en 1903 à Saint-Raphaël - font rapidement croître le secteur commercial. Des décennies de bonnes affaires pour les marchands prêts à satisfaire ce désir de modernisation qui déferle sur le monde rural québécois.

Le magasin général du temps est plus qu'un simple comptoir de marchandises. Ce n'est pas non plus un entrepôt pour des biens expédiés de la ville. Le marchand retire beaucoup de prestige de son rôle social ; l'avènement de la société de consommation de masse et la recherche de confort matériel ouvrent déjà des possibilités exceptionnelles à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Ce contexte offre bien des opportunités aux entrepreneurs du temps et J.-E. flaire ce nouveau courant. Il ouvre une manufacture de salopettes qu'il opère de 1928 à 1933. Puis, en 1944, il se porte acquéreur des actions du réseau d'aqueduc détenues par monsieur J.-Baptiste Bérubé et en cède la moitié à son fils Aimé. Ce n'est qu'en 1963, au décès de son fils, que le réseau devient la propriété de la municipalité du village de Saint-Raphaël.

### **Sur les traces du paternel**

Jeune diplômé de l'École normale Laval de Québec en 1934, Aimé préfère les affaires à la carrière d'enseignant. Son père J.-E., homme d'affaires aguerri, et sa mère Marie Latulippe, nièce de commerçant, l'aideront à poursuivre son apprentissage dans le commerce familial. Il se fait connaître sous le nom de J.A. Beaudoin même s'il travaille en étroite collaboration avec le paternel, toujours propriétaire du magasin général J.E. Beaudoin.

L'entreprise prend de l'expansion dans les années 1940 et 1950. Le magasin général est détenteur des agences C.C.M. pour bicyclettes et patins, Westinghouse et RCA Victor. Le chiffre de ventes d'appareils électroménagers (réfrigérateurs, poêles, lessiveuses, balayeuses, repasseuses, radios, télévision tourne-disques 78 tours) montre une croissance tout à fait fulgurante.

Ces appareils facilitent grandement la vie en milieu rural et gagnent en popularité dans chacune des maisonnées de Bellechasse. Les familles veulent acheter ces biens durables qui modifient grandement leur mode de vie au tournant des années 1950. Les deux propriétaires du



### *Au fil des ans*

réseau d'aqueduc vendent aussi des conduites, des appareils de distribution d'eau et divers articles de plomberie dont les toilettes avec chasse d'eau. J.-A. diversifie ses activités commerciales et contracte la construction de quelques édifices scolaires sur le territoire de Bellechasse et Montnagny. Il ouvre aussi une boutique de portes et fenêtres sur la rue Neuve (rue Pelchat) au début des années 1950.

En 1953, J.-E. et J.-A. fondent, en association avec le gendre et beau-frère Wellie Bernard, la Scierie de Saint-Raphael Enr. En plus d'assumer la responsabilité des opérations du moulin à scie, J.-A. gère une entreprise de machineries lourdes qui est reconnue par le ministère



Photo de la famille Beaudoin prise vers 1941 à l'avant du magasin général De gauche à droite, Dorothée, Gaby et Cannelle. A T arrière, Aimé, Marie Latulippe Beaudoin, Joseph-Elzéar Beaudoin et Alexandra Beaudoin.

de rAgriculture de la province de Québec. Les heures d'octroi accordées pour des travaux mécanisés lui permettent de desservir les cultivateurs du nord de Bellechasse qui souhaitent améliorer leurs terres.

Dix ans plus tard, le 10 février 1963, J.-A. décède des suites d'une courte maladie. Dorothée prend la gouverne du magasin général et gère l'ensemble des opérations du commerce familial jusqu'au malheureux incendie de 1992.

### La fin d'une époque

Les années 1960 marquent la fin d'une époque pour J.-E. et J.-A. Beaudoin qui ont été des hommes d'affaires reconnus à Saint-Raphael. Le décès de J.-A., le 10 février 1963, et celui de J.-E. quatre ans plus tard, le 14 septembre 1967, font passer à l'histoire des bâtisseurs le père et le fils. Près de 40 ans se sont écoulés et plusieurs se souviennent avec nostalgie de ce temps. Que d'anecdotes à raconter aux plus jeunes...en ce 150\* anniversaire de fondation. L'occasion est belle de rendre hommage à cette génération de femmes et d'hommes qui ont travaillé pour le bien-être de leurs concitoyenn(e)s sans jamais sacrifier au progrès les valeurs humaines héritées des premiers défricheurs de Saint-Raphael.



### *Au fil des ans*

**La Scierie de Saint-Raphael Enr.**

**L'électrification modernise la transformation du bois d'œuvre**

**Par Paul Beaudoin**

**Des grincements réguliers et des odeurs de sciure et de sapin frais se répandent entre la rue Neuve (rue Pelchat) et le rang des Fiefs (rue Paradis). Des tracteurs et des camions se relèguent continuellement à la rampe de déchargement où retentissent avec fracas les billots entremêlés que monsieur Pierre Parent roule laborieusement avec son crochet jusqu'au chariot mobile du maître scieur Wellie Bernard.**

**Une des scènes quotidiennes du moulin** de la Scierie de Saint-Raphaël qui reste à jamais figée dans la mémoire de ceux et celles qui en ont été les témoins pendant les années d'opération, de 1953 à 1964. Cette scierie moderne générait une activité économique importante à Saint-Raphaël parce qu'elle misait sur les avantages de l'électrification pour augmenter le rendement et la performance de l'industrie du sciage artisanale.

Cette fébrilité se traduisait par le va-et-vient incessant de camions et de tracteurs qui alimentaient la scierie de matière première de mai à octobre. C'était le gagne-pain d'une dizaine de travailleurs affectés aux différents départements de la production : sciage, débitage, rabotage, vente des résidus du sciage et transport (achat des billots et vente des résidus -croûtes de bois, sciures de bois et copeaux de pâte à papier -).

#### **Un peu d'histoire**

Après de vaines tentatives pour acheter le moulin Bernard dans le rang Sainte-Catherine, suite au décès accidentel de son propriétaire monsieur Alfred Bernard (frère de Wellie), messieurs J.-E. Beaudoin (Joseph-Elzéar) et son fils J.-A. (Joseph-Aimé) Beaudoin décident de construire un moulin à scie moderne, alimenté par l'énergie électrique, contrairement aux moulins du temps qui étaient actionnés par la force hydraulique des rivières, comme c'était le cas pour le moulin Bernard. Déjà partenaires en affaires dans le réseau d'aqueduc et le magasin général, le père et le fils démarrent cette nouvelle entreprise familiale spécialisée dans la transformation régionale du bois d'œuvre.

Le gendre et beau-frère Wellie Bernard (époux d'Alexandra Beaudoin) est le troisième associé de la Scierie de Saint-Raphaël. Il sera le maître scieur du moulin à scie jusqu'à sa fermeture définitive en 1964, dernière année où Gabriel Beaudoin accepte de prendre la relève de son frère Aimé, décédé en 1963.

#### **Deux étapes de production**

Le vaste bâtiment attenant au rang des Fiefs abritait deux sections principales. La première unité de production se résumait à l'ensemble du processus manufacturier qui comprenait le sciage, le débitage et l'équarrissage des billots de bois d'œuvre afin d'en faire des planches et des madriers bruts. La deuxième unité de production comportait le processus de finition par le rabotage de la dégauchisseuse mécanique, aménagée au rez-de-chaussée du bâtiment. Les produits finis étaient expédiés aux détaillants de la construction domiciliaire. Une gigantesque scie à ruban complétait l'équipement de cette section et servait principalement au délignage de pièces de bois de charpente.

Monsieur Alphonse Théberge de Saint-Raphaël, propriétaire de nombreuses terres à bois, était de loin le plus gros client de la Scierie de Saint-Raphaël. Des cultivateurs de la région profitaient tout de même de cette infrastructure industrielle pour transformer leur propre matière ligneuse, mais c'était de moindre importance. Parallèlement à cette production principale, d'autres activités à valeur ajoutée se greffaient dans le but de revaloriser les résidus de bois de la scierie. Un système de soufflerie permettait la récupération des copeaux pour les pâtes à papier :

### ***Au fil des ans***

ils étaient accumulés dans un autre bâtiment afin que des camions puissent facilement recevoir leur chargement.

Les résidus de sciures de bois étaient acheminés à l'extérieur via une large courroie de caoutchouc qui déversait le bran de scie dans un camion. Ce chargement était livré aux clients qui l'utilisaient l'hiver comme substitut au traditionnel bois de chauffage. Trois camions assuraient le bon fonctionnement du transport à l'usine de sciage; l'un pour l'acheminement de la matière ligneuse, des billots de résineux ou des feuillus ; un deuxième pour la livraison du bois d'allumage (écorces des billots communément appelés croûtes) et enfin un troisième pour la livraison du bran de scie.

Une anecdote rappelle que le progrès ne se fait pas sans heurt. La montagne de bran de scie, à proximité du moulin, n'était pas sans causer certains maux de tête aux administrateurs de la société. Un voisin du temps, monsieur Cléophas Guillemette, las de voir le vent charrier ces particules de bois sur son terrain, intente un procès aux propriétaires de la Scierie de Saint-Raphael. Le juge délibère puis conclut qu'il n'y a pas de meilleur engrais pour les terres du plaignant, et ce, à la plus grande satisfaction des défenseurs. Monsieur Aimé Beaudoin, secondé par son épouse Rita Blaquière dans les différentes tâches administratives, assumait l'entière responsabilité de cette entreprise familiale avec tous les aléas que comporte le rouage quotidien des opérations.

### **Un esprit de famille**

Les relations de travail étaient amicales. Après une dure semaine de labeur, les hommes se rendaient souvent à la maison du patron le samedi soir pour trinquer un peu. Un petit vin de fabrication artisanale rendait les esprits joyeux. La bonne humeur était contagieuse. Cette industrie manufacturière du secteur économique raphaëlois était jadis un des fleurons de la transformation forestière régionale. Comme les beurreries et les fromageries, elle témoigne d'une époque révolue que seuls les souvenirs et les anecdotes arrivent à faire revivre.

La cessation des opérations en 1964 et la vente des équipements à des gens d'affaires de la Côte-du-Sud ont sonné le glas de cette usine de sciage. Le bâtiment est désaffecté jusqu'à sa disparition définitive, en 2000, sous le pic des démolisseurs.

L'emplacement laissera place à un futur développement immobilier. La quiétude du nouvel environnement tranchera radicalement avec le vrombissement de la grande scie dont le bruit strident se mélangeait au tumulte des enfants de la rue Neuve...

*Au fil des ans*

**De Sainte-Hippolyte  
(Saskatchewan) à  
Saint-Raphaël**

Éva Boucher épouse le  
destin de Marius Blaquière

**Par Paul Beaudoin**

Blaquière qui l'amène loin des  
siens, à des milliers de kilomètres, vivre sur une ferme de  
Sainte-Hippolyte (Saskatchewan).

L'histoire d'Éva Boucher et de Marius Blaquière  
ressemble à celle de bien d'autres immigrants européens  
venus au Canada pour relever les défis de l'Amérique. À  
l'instar du rêve américain, le Canada est un nouveau pays  
qui attire les forces vives du « Vieux Continent ». Les  
jeunes Français ne restent pas insensibles à cet appel des  
grands espaces. Les terres de l'Ouest canadien attendent de  
valeurux travailleurs à l'esprit aventurier. A 31 ans, Éva  
Boucher épouse le destin canadien du Français Marius

Éva Boucher, fille de Virginie Roy et d'Abraham Boucher, est née dans une famille de sept  
enfants, quatre garçons et trois filles. À 31 ans, elle n'est toujours pas mariée. La famille se  
disperse : elle voit cinq de ses frères et sœurs quitter Saint-Raphaël pour tenter leur chance du



côté américain. Les manufactures de la Nouvelle-Angleterre embauchent la main-d'œuvre  
canadienne-fi-ançaise.

À la même époque, beaucoup d'immigrants défrichent des terres dans l'Ouest canadien et  
des travailleurs de la province de Québec mettent aussi le cap sur les Prairies pendant la période

### *Au fil des ans*

des récoltes. Marius Blaquière vit, lui, à La Balmayrie près Sainte-Afrique dans l'Aveyron (France). Son père Justin lui demande d'aller rencontrer un cousin qui doit partir pour le Canada. Il doit lui remettre l'argent que la famille lui avait emprunté. Le marché est conclu, mais l'aventure de Marius ne fait que commencer.

Le jeune homme revient chez lui le soir et annonce tout de go sa décision de partir pour le Canada. Le choix est déchirant : il laisse derrière lui une terre que ses ancêtres occupent depuis 500 ans. Il est cependant convaincu qu'il en obtiendra une autre du gouvernement du Canada lequel en concède aux immigrants de la Saskatchewan.

Le 3 mars 1912, deux ans avant la Première Guerre mondiale, il reçoit la lettre autorisant son immigration au Canada. Deux jours plus tard, il fait ses adieux à ses amis pour se rendre à Paris, puis à Dieppe où il traverse la Manche pour se rendre à Londres. Il s'embarque   Liverpool sur le Teutonic le 9 mars. Détail historique, le 15 avril suivant, le Titanic coulait au large de Terre-Neuve en se rendant à New York.

Il arrive à Halifax le 16 mars 1912 et, après un voyage en train de deux jours, il découvre Montréal pour la première fois. De là, il prend à nouveau le train à destination de la Saskatchewan. Il débarque finalement à Edam, Saskatchewan, le 23 mars où il rejoint des compatriotes français.

Il raconte dans son journal personnel avoir eu de l'émotion plein les yeux lorsqu'il vit s'éloigner les côtes françaises, mais l'espoir d'une vie meilleure, pour lui et sa future famille, l'emportait. Pourquoi partir du sud de la France pour la Saskatchewan? Il appert que ce sont les écrits du curé Mollier, missionnaire français de l'Ouest canadien originaire de la même région que Marius, qui ont laissé miroiter d'intéressantes perspectives à certaines de ses connaissances.

  34 ans, Marius rêve toujours de constituer une famille, mais les femmes manquent en Saskatchewan. Marius est un homme jovial, travailleur, autodidacte et doué d'un sens artistique qui plaît aux femmes. Les paroissiens de Sainte-Hippolyte se voisent et s'entraident pour les travaux de la ferme. Un jour, Marius demande à madame Alexina Cadrin et à son époux Pierre Aubé, originaire de Saint-Nérée, s'ils connaissaient une belle dame du Québec avec qui il pourrait entretenir une correspondance.

Célibataire à 31 ans avec bien des prétendants pour la courtiser, Eva Boucher de Saint-Raphaël ne semble pas press e de prendre époux jusqu'au jour où elle commence à entretenir un échange de lettres avec ce beau Français de l'Ouest canadien, un dénommé Marius Blaquière. Voilà que Marius se met à rédiger des lettres pour conquérir le cœur de la future épouse. Il vient même passer les Fêtes de décembre 1917 à Saint-Raphaël. Un peu plus tard, le 11 février 1918, les deux tourtereaux se jurent fidélité devant Dieu et repartent fonder leur famille en Saskatchewan.

Marius ne sera pas seul longtemps. Il écrit aux autres membres de sa famille et les incite à venir le rejoindre au Canada. Il fait ainsi immigrer ses parents, ses frères et ses sœurs, de même que son cousin Marcel Blaquière. Ce dernier épousera Albertine Tanguay originaire de Saint-Vallier et terminera aussi ses jours à Saint-Raphaël.

Le 2 juin 1922, naît Rita, la troisième fille de la famille Blaquière après Colombe et Thérèse. Six mois plus tard, la famille revient au Québec pour visiter les Boucher et certains amis. Au retour de ce voyage, Thérèse, âgée de deux ans, la deuxième de la famille, décède des suites d'une coqueluche attrapée pendant le voyage en train. Rita aura une autre sœur, Juliette, qui naîtra quelques années plus tard.

Les trois sœurs bilingues viennent parfaire leurs études au Québec. Colombe et Juliette choisissent d'être infirmières, l'une à Chicoutimi et l'autre à Québec. Rita choisit l'enseignement. Par la suite, elle épouse un fils de la paroisse, Aimé Beaudoin, le 18 octobre 1947. Marius et  va terminent leur vie à Saint-Raphael, fidèles à la promesse du jour de leur mariage, celle de s'établir dans le village natal de  va à leur retraite et d'y écouler des jours heureux avec leurs trois filles et leurs enfants.

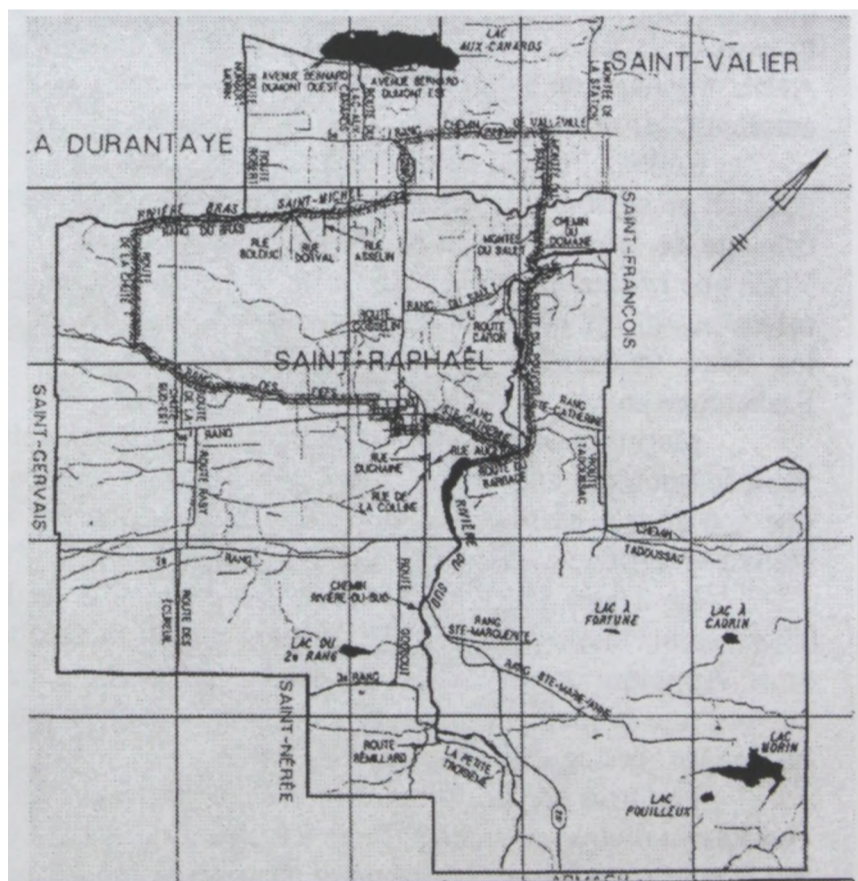
## Notre terre à bois de Brise-Culotte

Par Charles-Henri Bélanger

Ce récit m'a été inspiré par un souvenir d'enfance. Un matin, j'arrive en bas, dans notre vaste cuisine d'hiver et j'aperçois un grand coffre de bois plein au ras bords. Une ambiance inhabituelle, insolite, je le sentais, hantait la maison. L'attitude de ma mère et des autres était spéciale. Bien plus tard, l'image du grand coffre de bois et de ceux qui étaient là m'est revenue. J'en ai parlé à ceux qui me précédaient dans la famille et ils m'ont répondu qu'à ce moment-là, mon père était sur le point de partir pour une semaine de « bûchage » sur sa terre à bois de Brise-Culotte, à Saint-Raphaël. Il y avait de l'inquiétude dans la maison, sur les visages, je l'ai compris plus tard. Je n'avais que trois ou quatre ans. De cette scène, ma mémoire a fait un tableau. Devenus adultes, nos plus lointains souvenirs ne nous reviennent-ils pas sous forme d'images?

H'arlaka, Maska, le rang Vide-poche, les Prairies-de-Saint-François, l'Enfer-de-Montmagny, Nos ancêtres ne manquaient pas d'imagination quand venait le temps de nommer des lieux qui leur étaient très familiers. Pas étonnant que nos curés aient été tentés par les noms de saints. Par exemple, quand il était question des terres à bois de Saint-Raphaël, les gens de Saint-Vallier utilisaient des noms tels que le Bras, le Sault, Tadoussac, le Gravier, Brise-Culotte, etc. Pour le non initié, ce n'était pas toujours facile de localiser les boisés en question.

À quand remontait l'acquisition de ces terres à bois par des paroissiens de Saint-Vallier ? Au temps où une partie du territoire de Saint-Raphaël était une composante de Saint-Vallier ? La



fondation de Saint-Vallier précède de 138 ans la fondation de Saint-Raphaël. Fondation de Saint-Vallier, 1713 ; fondation de Saint-Raphaël, 1851. Saint-Vallier aura trois cents ans en 2013 ; Saint-Raphaël a cent cinquante ans cette année.



### *Au fil des ans*

On m'a toujours dit que la terre à bois de mon père était située sur la deuxième concession de Saint-Raphaël, sur la route ou le rang Tadoussac. Grâce aux indications reçues par le notaire René Goupil de Saint-Gervais et à l'assistance de M. Gilles Breton du bureau d'enregistrement de Saint-Raphaël, j'ai cru découvrir que cette terre qui avait appartenu à mon père avait un arpent et demi par trente et portait le numéro 108 au cadastre. Mon père l'aurait vendue pour moins de mille dollars à M. Joseph Aubé du Rocher de Saint-Vallier, aux alentours de l'année 1945. À son tour, M. Aubé l'aurait vendue à un M. Gaumont de Saint-Raphaël. Au numéro 108, apparaissent M. Joseph Aubé et M. Gaumont, mais Albert Bélanger n'y est pas. Serait-il possible que la vente par Albert Bélanger à Joseph Aubé n'ait pas été inscrite dans les registres, dans un greffe de notaire ? Normalement on devrait trouver cette vente dans le greffe du notaire Hébert, de Montmagny.

Pourquoi des cultivateurs de Saint-Vallier faisaient-ils l'acquisition d'une terre à bois située à Saint-Raphaël à dix-huit kilomètres environ de leur demeure, alors que chacune des fermes de Saint-Vallier avait un boisé qui lui était rattaché ? À cette question, on m'a répondu que la plupart des terres à bois de Saint-Vallier étaient de dimensions très réduites, alors que celles de Saint-Raphaël pouvaient mesurer jusqu'à trois arpents de large par trente de long. Le sol de Saint-Vallier se prêtait très bien à la culture, les terres à bois étaient de dimensions minimales. Plusieurs d'entre elles fournissaient tout juste le bois franc nécessaire pour chauffer une maison de ferme. À cela s'ajoutaient quelques billots de bois mou toujours utiles pour les besoins courants d'une ferme.

Mais s'il fallait ériger une construction d'une certaine importance, une maison ou une grange, par exemple, les terres à bois de Saint-Vallier étaient pour la plupart insuffisantes alors que celles de Saint-Raphaël, plus vastes et peu exploitées, offraient en abondance de très beaux arbres. En plus, ces terres à bois de Saint-Raphaël étaient situées à proximité d'excellents moulins à scie. Pensons aux moulins Laflamme et Bernard animés tout au long de l'année par le courant régulier, par les eaux abondantes de la rivière du Sud.

### **Une semaine de bûchage**

Il fallait d'abord se trouver des hommes. On y allait ordinairement à trois. Mon père y est déjà allé avec Henri et Napoléon Gourgues, deux excellents jeunes hommes vaillants, adroits et robustes. Comme notre terre à bois de Tadoussac était située à plus de dix-sept kilomètres de notre demeure du bord de l'eau de Saint-Vallier, il n'était pas question de revenir chaque soir : l'aller et le retour à eux seuls auraient pris toute la journée.

On partait pour une semaine et, le lundi matin se passait à s'y rendre. L'art du « bûchage » et l'art culinaire n'allant pas trop ensemble, on apportait dans un grand coffre de bois tous les repas de la semaine : piles de tourtières, tartes à la pichoune (mélasse et raisin), porc frais, lard salé, cretons, tête fromagée, pain-maison, beurre-maison, etc. et aussi, bien sûr, les ustensiles dont on aurait besoin pour chauffer les aliments et prendre les repas. En plus, il fallait apporter les couvertures, les vêtements et encore en plus, les outils : haches, coins, limes, sciottes, godendard, « candog », crochets à bois, chaînes à billots, instruments pour mesurer, etc. Il fallait penser aux couvertures, aux harnais et attelages, à la nourriture : foin et avoine pour le cheval qui toute la semaine rendrait quantité de services en plus de haler les billots le long des chemins de sortie.

Le camp de M. Joseph Aubé, (Moineau), notre voisin de terre à bois, servait d'abri à la fois pour les hommes et le cheval et n'offrait pas de commodités à l'exception d'un vieux poêle avec quantité de bon bois franc qui servait à chauffer les repas et à réchauffer les hommes et aussi quelques bûches en guise de chaises. Une simple cloison en planches non planées et non emboutées séparait les hommes de leur précieux assistant, le cheval. Pas d'électricité, mais un fanal fonctionnant à l'huile de charbon ; pas d'eau courante non plus. L'eau, pour les hommes et le cheval, on la trouvait tout près du camp à une source cachée sous la neige.

## *Au fil des ans*

Le déjeuner et le souper se prenaient au camp. Le dîner, le plus souvent tout près des arbres que l'on venait d'abattre. Le camp était souvent trop loin, notre terre à bois avait trente arpents de long. Ça aurait souvent pris trop de temps, ajouté trop de fatigue de retourner dîner à ce camp situé sur la terre à bois de M. Joseph Aubé. Quelques brindilles, quelques petites branches sèches glanées tout près, aux alentours, suffisaient à attiser un feu assez consistant pour réchauffer les aliments qu'on avait pris soin d'apporter avec soi sur le lieu du « bûchage ». Il ne ventait pas, on était en plein bois. Si la température n'était pas trop froide, s'il faisait soleil, c'était quasiment le Paradis. Pendant qu'on se « partageait le pique-nique » et la bienfaisante chaleur du petit feu aromatisé de gomme de sapin ou d'épinette, le cheval, sous la grande couverture qu'on lui avait jetée sur le dos, savourait son mets préféré, sa portion d'avoine.

Après une journée passée à bûcher, le crépitement des bûches de bois franc dans le poêle, la chaleur qui s'en dégageait hâtaient la venue du sommeil. Comme matelas : des branches de sapin sur lesquelles on jetait des couvertures de laine ou des catalognes de fabrication artisanale. Sur soi, d'autres couvertures du même genre. On peut penser que certains bûcheurs fourbus et esquintés devaient parfois être tentés de se coucher tout habillés.

On travaillait du lever au coucher du soleil. On choisissait les arbres en fonction de besoins divers. S'il s'agissait de la construction d'une grange, on utilisait surtout des épinettes, elles étaient géantes et abondantes dans le coin. On récoltait quelques pruches qui feraient office de lisses jetées sur des pierres, en guise de « solage », à cause de leur résistance à l'humidité ; on récoltait aussi quelques pins pour la fabrication des fenêtres et des portes. On récoltait enfin quelques hêtres: les madriers tirés de ces arbres de bois franc couvriraient sous les chevaux, le plancher de ciment. Les fers à glace auraient trop vite passé à travers des madriers de bois mou.

On s'était amené dans le bois avec la liste de ses besoins dressée en fonction de la bâtisse à construire. Pour la construction d'une grange, en 1933 ou 1934, et dont l'architecture était traditionnelle, dont le toit était à deux versants, on avait besoin de planches, de madriers, de solives comme pour les granges au toit mansardé, mais aussi de chevrons et de poutres dont les dimensions n'ont plus cours dans la construction des granges modernes, etc. Au bout de chaque billot étaient écrites les spécifications qui guideraient le maître scieur, M. Auguste Laflamme.

## **Corvées**

Ces gens aimaient les corvées. Les corvées auxquelles on a eussisté nous en ont donné la conviction. L'ambiance était à la jovialité. Durant ses longues journées de travail sur sa ferme, le cultivateur vivait plus que sa part de solitude. On peut penser que certains en souffraient plus ou moins consciemment. Les grands labours, l'ensemencement, le hersage, le fauchage, l'entretien des clôtures, des fossés, des rigoles, etc. imposaient aux cultivateurs de très nombreuses heures à jongler dans la solitude de leurs grands champs. Ça expliquerait peut-être pourquoi ils avaient tant à dire, tant à raconter à la sortie de l'église, après la grand-messe, au moulin à farine, au moulin à scie, à la boutique de forge, chez le barbier, au bureau de poste, etc. Pour eux, chaque dimanche était un jour de fête, ils rencontraient beaucoup de monde.

## **Transport des billots, de notre terre à bois à la cour du moulin Laflamme**

On dit que ce transport s'effectuait surtout sous forme de corvée. Durant une semaine de « bûchage », un seul bon gros cheval de trait suffisait à la tâche. Quand venait le temps de transporter tous les billots de la forêt à la cour du moulin Laflamme, une dizaine de voitures s'amenaient. Au soir de la première journée de transport, un coin de la cour était déjà occupé par de hautes piles de troncs d'arbres. Le moulin Laflamme n'étant pas très loin de notre terre à bois, il était probablement possible que chaque cheval amène deux chargements par jour dans la cour du moulin. Il faut tenir compte du fait que M. Laflamme était très accommodant. Certains arrivaient de Saint-Vallier la veille au soir, couchaient dans une section du moulin où l'on fabriquait les bardeaux. C'était très propre, il y avait là un poêle. Les hommes pouvaient y dormir

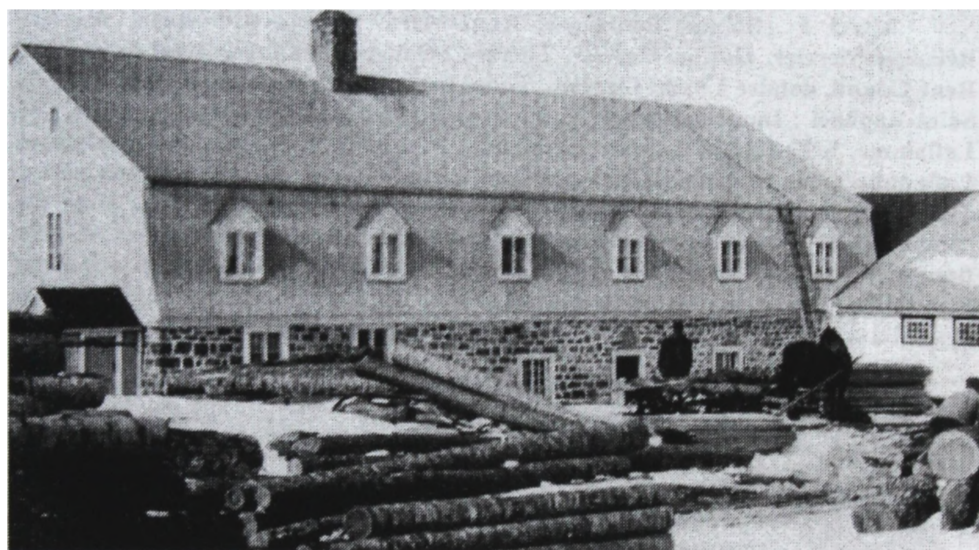
### *Au fil des ans*

et ainsi être prêts beaucoup plus tôt le lendemain matin. Tout près du moulin, un bâtiment apparenté à une étable pouvait abriter, laisser se reposer une dizaine de chevaux à la fois.

### **Journée au moulin à scie**

Le moulin à farine de monsieur Laflamme fonctionnait douze mois par année. Une fois les sacs de grain à l'intérieur, on pouvait fermer les portes et moudre sans que les meuniers soient exposés aux quatre vents. Il n'en était pas de même du moulin à scie obligatoirement ouvert durant les heures où il était en pleine opération, au moment du sciage. Le moulin à scie Laflamme reprenait donc ses activités avec la venue des plus beaux jours de mars. À ce moment de l'année, la cour était encombrée de hautes piles de billots. Tout au long de l'hiver, des cultivateurs avaient accumulé là quantité de troncs d'arbres dans le but de les faire passer sous la scie dès le retour du printemps.

Au jour convenu entre M. Laflamme et le propriétaire de piles de billots, parfois même la veille de ce jour, une dizaine de sleighs doubles s'amenaient. On se partageait le travail ; certains chargeaient les voitures à même les piles de billots de la cour et les entraient dans le moulin, d'autres servaient au convoyeur, d'autres encore libéraient le convoyeur du bois scié et même des croûtes en chargeant les sleighs doubles jusqu'à ce qu'elles soient toutes prêtes pour leur retour



à Saint-Vallier. Comme le retour à Saint-Vallier imposait peu de montées, mais offrait surtout des descentes, on pouvait charger un peu plus qu'à l'ordinaire.

Tout allait très rondement. Pour le sciage des pièces les plus longues, de celles qui pouvaient faire de vingt-cinq à trente pieds, on ajoutait une rallonge au convoyeur. Pour le transport de ces pièces très longues, il suffisait d'allonger les chaînes qui reliaient les deux sections d'une même sleigh double. Une de mes sources m'a même dit que pour le transport de certaines pièces très longues et lourdes, il arrivait que l'on attache deux sleighs doubles l'une à la suite de l'autre. Ça ne devait pas aller trop bien dans les courbes prononcées.

### **Descente et mise en cages**

Ainsi, à la brunante d'une journée de sciage, une longue suite de voitures prenaient la route pour Saint-Vallier. Elles descendaient, formaient cortège. Quelques hommes étaient venus



### *Au fil des ans*

avec deux voitures chacun. Plusieurs chevaux suivaient tout naturellement. On pouvait pratiquement les utiliser tout l'hiver sans jamais les conduire. C'était bien accommodant.

Les pièces de bois étaient « cagées » dès le lendemain de leur arrivée à destination, de manière à ce qu'elles ne courbent pas en séchant. On construisait de grands carrés. Les pièces étaient croisées à leur extrémité. La pesanteur, comme un étau, les empêchait de se déformer. Sur le dessus de ces cages, on plaçait des croûtes afin que l'ensemble de la structure soit à l'ombre, protégée du soleil qui aurait fait fendre les planches, les madriers, les colombages, etc. La circulation d'air entre les pièces de bois ajourées par les croisements suffisait à sécher le bois en quelques mois. Les enfants aimaient bien jouer dans ces hautes structures, ils s'en faisaient des cachettes, des maisons, des châteaux qu'ils meublaient à leur fantaisie. Ce bois fraîchement débité et « cagé » dégageait un tel arôme, sentait tellement bon ! L'air, tout autour, était imprégné de son parfum.

### **Remerciements :**

Merci à titre posthume à mon père Albert Bélanger, à mes frères aînés Fernand et André-Albert. tous trois y sont allés sur cette terre à bois.

Merci à Roland Boulanger, Anna-Marie Bélanger-Corriveau, Blanche Bélanger-Mercier, Gaston Mercier, Thérèse Bélanger-Latulippe, Réal Fournier ; René Goupil, notaire à Saint-Gervais ; Gilles Breton du bureau d'enregistrement de Saint-Raphaël ; Danielle Paré de la municipalité de Saint-Raphaël ; Jeanne d'Arc Laflamme, belle-fille, d'Auguste Laflamme; Marianne Laflamme, fille d'Auguste Laflamme, pour sa connaissance pratique du moulin en opération de son père ; Moïse Roy pour ses connaissances pratiques du travail dans les bois, pour ses connaissances des métiers de charpentier et de menuisier. Merci enfin aux auteurs des publications *Au fil des ans* de la Société historique de Bellechasse. L'article de Robert Fradet dans le numéro de décembre 2000 traitant des moulins de Bellechasse et publié sous la direction de Jean-François Caron a aussi été pour moi inspirant.

*Merci à nos généreux commanditaires, Promutuel de Bellechasse et de Dorchester ainsi qu'à Meubles Idéal de Saint-Charles qui contribuent ainsi à la sauvegarde du riche patrimoine historique de Bellechasse.*



M O T S

C O D É S

**Par André Beaudoin** Chaque chiffre correspond toujours à la même lettre. Commencer par les réponses les plus faciles. Compléter par déduction. Réponses disponibles lors de notre prochaine parution.

1. Fut député de Bellechasse. Un instant!
2. Famille nombreuse en Bellechasse.
3. Curé de Sainte-Sabine en 1917. (*Au fil des ans*, vol. 12, no 2.)
4. Originaire de Saint-Camille, donna son nom à une chaîne de restaurants québécois.
5. Prénom de l'ancêtre des Beaudoin de Bellechasse.
6. Prénom de l'épouse d'Augustin-Norbert Morin. (*Au fil des ans*, vol. 12, no 2)
7. Journaliste à Radio-Canada, natif de Sainte-Justine. Il a aussi résidé à Beaumont.
8. Il a été membre du conseil d'administration de la SHB et maire.
9. Légendaire.
10. Donna son nom à un village de Bellechasse.

1. 11 03 02 25 06 08 15      15 07 19 02 06 08 25  
□ □ □ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □ □ □

2. 02 08 15 03 13 11 08 25  
□ □ □ □ □ □ □ □

3. 22 03 14 22 10 06 15 08      15 08 11 08 13 04 25 08  
□ □ □ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □ □ □

4. 14 03 25 06 08      03 13 16 07 06 13 08 16 16 08      11 07 19 15 08 16  
□ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □ □ □

5. 05 03 01 23 19 08 24  
□ □ □ □ □ □ □ □

6. 03 04 08 15 08  
□ □ □ □ □ □

7. 14 06 01 10 08 15      14 07 25 06 13  
□ □ □ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □

8. 03 13 04 25 08      11 07 19 15 08 16  
□ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □ □ □

9. 25 07 01 10 08      04 19      04 06 03 02 15 08  
□ □ □ □ □ □      □ □      □ □ □ □ □ □ □ □

10. 15 07 19 06 24      13 03 17 03 06 25 08      02 08 11 06 13  
□ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □ □ □      □ □ □ □ □ □ □ □



**Au fil des mois**  
**Par André Beaudoin**

- 523** : Christian Proulx : **Saint-Charles** (membre familial)  
**524** : Louise Gosselin : **Saint-Charles** (membre familial)  
**525** : Guy Audoir de Val ter : **Saint-Luc** (membre individuel)  
**526** : Louise Laferrière : **Saint-Raphaël** (membre familial)  
**527** : Joachin Laferrière : **Saint-Raphaël** (membre familial)

Saint-Raphaël : Le 29 mai dernier avait lieu le lancement du livre du 150<sup>e</sup> anniversaire de cette paroisse intitulé « Saint-Raphaël-De Mémoire, de Sable et de Rivières 1851-2001 ». Un beau succès en perspective si nous pouvons en juger par l'accueil enthousiasme de la population locale et régionale. Pas moins de 235 exemplaires du livre ont été vendus ce jour-là. Tiré à 1500 exemplaires « Saint-Raphaël-De Mémoire, de Sable et de Rivières 1851-2001 » est en vente aux endroits suivants: Épicerie Richard Thibault, Marché Saint-Raphaël (Bonichoix), Dépanneur J.D., au local de l'Exposition de photos au 2<sup>e</sup> étage de l'édifice du chef-lieu, et enfin au presbytère de Saint-Raphaël. 419 pages, 871 photos, ce qui est exceptionnel. 30 \$ plus 8 \$ pour le coffret optionnel. Un beau cadeau à offrir ou tout simplement à s'offrir.

Notre-Dame-AuxillatIce-de-Buckland : Jamais dans l'histoire de la municipalité de Buckland une exposition de photos anciennes et contemporaines n'aura mobilisé autant de citoyens et citoyennes pour faire de cet événement, réparti sur quarante heures, du 31 août au 3 septembre 2001, un succès sans précédent. Le président du comité «Photos-Souvenirs », Laurent Nolet, est emballé par la réponse enthousiaste des familles de Buckland. «Nous avons, dit-il, au-delà de 4000 photos anciennes et contemporaines pour monter une exposition de 1600 reproductions photographiques agrandies pour le grand public. » L'histoire photographique de la municipalité comporte une pléiade de thèmes aussi intéressants les uns que les autres ; les ancêtres, les mariages, les familles, les événements, les immeubles, les métiers et les costumes. L'exposition se tiendra au Centre communautaire de Buckland. Les recettes générées par cette activité culturelle seront entièrement remises à la fabrique pour la rénovation de la couverture de l'église paroissiale. Mais notre objectif, répond Laurent Nolet, est de mettre sur pied un événement de nature culturelle qui se veut aussi une occasion de créer un mouvement de solidarité et de fierté autour de souvenirs qui nous sont chers. « Il ne faut pas oublier que nous célébrons, en 2007, notre 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de et que ces photographies deviendront une source archivistique exceptionnelle pour la publication future de notre livre. »

Beaumont : 125 000 \$ pour la reconstruction du moulin de Vincennes. Ainsi titrait *La Voix du sud* dans son édition du 27 mai 2001. Nous apprenions que la municipalité de Beaumont venait de se voir accordé une subvention de 175 000 \$ du Conseil régional de concertation et de développement Chaudière-Appalaches (CRCD). Le coût total de la reconstruction est évalué à 350 000 \$. La municipalité de Beaumont investirait pour sa part 70 000 \$. Une excellente nouvelle pour la valorisation du riche patrimoine de Bellechasse. Parions que monsieur Rosaire St-Pierre n'est pas étranger au projet

Le mot de la fin : Il faut se rappeler qu'*au fil des ans* ne paraîtra que trois fois cette année. Nous anticipons revenir à notre parution régulière l'an prochain. Prochaine publication à la fin de novembre.

**Il faut déjà se quitter ®.**

Dans notre parution de décembre, un très beau souvenir à offrir à ses parents et ses grands parents :

*Les travailleurs de la forêt.*



Les grandes collections d'Au fil des ans